
JOURNEES D'OCTOBRE 2009 – Bordeaux
« Pratique soignante, pratique pédagogique : quel corps convoqué ? »Conférence

ATELIER THÉÂTRE & SOINS AUX ADOLESCENTS

Danièle GOBERT et Sophie DUMONT-LAVIE
(pour l'Équipe de Pédopsychiatrie)

Dans le cadre de la structure d'accueil à temps partiel du secteur de pédopsychiatrie I02, en référence médicale du docteur Gilles VAUTHIER, chef de ce service, est proposé un atelier théâtre s'adressant à des adolescents de 12 à 18 ans.

Cet atelier, existant depuis 2000, s'inclut aujourd'hui dans un cadre conventionnel signé entre DRAC, ARH et CR dans le cadre Culture et Santé.

L'opérateur culturel choisi pour ce projet est SCRIPT, avec son metteur en scène Jean-Paul RATHIER.

Précisions sur le cadre conventionnel, par J.-P. RATHIER.

Présentation du travail artistique et culturel : cf. l'intervention de J.-P. RATHIER.

Dès la naissance du projet, il s'est agi de faire s'articuler la question du soin psychique et de la pratique théâtrale pour œuvrer dans le sens de l'ouverture à la culture...

LES ENJEUX ET OBJECTIFS.Du côté des soins :

Cet atelier théâtre s'adresse à des adolescents présentant des difficultés psychologiques, des troubles relationnels et parfois des retards scolaires.

Cette activité opère à la fois sur le plan symbolique, imaginaire et réel. Elle constitue un point d'appui et d'ouverture qui permet aux psychothérapies d'avancer en confortant le remaniement des défenses, en modifiant les positions subjectives et induisant de multiples effets.

Du côté de la socialisation :

La découverte du langage théâtral permet à l'imagination de se déployer pour évoquer aussi bien des thèmes de colère, de tendresse et d'humour. Les adolescents mettent ainsi à distance les sentiments qu'ils ressentent et s'ouvrent à d'autres possibilités que le passage à l'acte.

Scolairement :

La fréquentation des textes et la nécessité d'en comprendre le sens et les nuances pour jouer les rôles avec justesse, confronte les adolescents à une relation à l'écriture et à la parole symbolique d'une façon constructive. Une réconciliation avec la scolarité peut alors s'envisager.

Vers une ouverture relationnelle :

Le fait de mener à bien cette création théâtrale permet de modifier l'estime de soi, notamment au sein de la famille.

Découverte de la dimension culturelle :

Le plaisir pris à cette activité très exigeante, mais ludique, présente aux jeunes gens le domaine de la culture sous un jour qu'ils ne connaissent pas et qui aiguise leur désir et leur curiosité.

Accès à la citoyenneté et au lien social :

La participation des adultes soignants au jeu théâtral avec les adolescents instaure entre eux une relation de compagnonnage et de confiance. La communication, la présence de publics variés lors de la représentation publique (Institutions hospitalières, DRAC, CR, Municipalités...) sensibilisent ces jeunes à des notions de citoyenneté et de lien social.

FONCTIONNEMENT.

- un groupe de 12 adolescents ;
- un encadrement de 3 soignants du CATTP, secteur du Dr G. VAUTHIER ;
- direction de l'atelier par le metteur en scène J.-P. RATHIER ;
- rythme hebdomadaire, les mercredis de 17h30 à 19h30, et trois stages de 2 jours lors de vacances scolaires (de 10h à 17h) ;
- engagement de chaque adolescent après 3 mois d'atelier, sous la forme d'un contrat signé par lui et le metteur en scène ;
- intervention d'un(e) comédien(ne) de SCRIPT sur les six derniers mois de l'année scolaire ;
- trois rencontres plénières avec les familles, ainsi que des échanges réguliers, réunions, régulations, entre SCRIPT et les soignants ;
- représentation finale publique.

LIEUX : Centres sociaux et culturels de proximité, salles de spectacle, de théâtre.

L'année se termine sur cette représentation publique qui est reprise avec parents et jeunes sous forme d'une réunion de bilan.

L'ATELIER THEATRE est une pratique artistique et culturelle qui s'adresse à des jeunes concernés en outre par une pratique pédagogique et soignante. Ce travail s'inscrit dans la politique de santé et la place de la culture à l'hôpital. L'expérience de cet atelier nous amène à insister sur l'importance de notre accompagnement thérapeutique des patients vers un dehors, vers la vie sociale.

L'enjeu est ici celui de la création : il s'agit d'une mise en jeu du corps, orientée par le théâtre. Pour répondre à la question posée « quel corps convoqué ? », nous essaierons de l'illustrer au travers d'exemples de mouvements transférentiels.

Il nous semble intéressant d'insister sur la présence et l'engagement corporels des soignants avec les jeunes sur la scène et, ce, sur toute la durée du travail. Le mélange des générations œuvre dans le sens d'une réconciliation avec le groupe social en général. Les adultes prennent soin des enfants, les enfants prennent soin des adultes en offrant le spectacle final, par exemple. Cela instaure ou restaure la relation

intergénérationnelle en mettant l'accent sur le plaisir et les efforts partagés par jeunes et moins jeunes permettant un mouvement, un déplacement positif sur l'autre.

Cette expérience restera inscrite et transposable désormais à l'extérieur.

Toujours à propos du corps, mais davantage dans la dimension du « corps professionnel » engagé dans ce travail, chaque adulte est interpellé selon sa fonction : l'infirmière pour poser un pansement ; l'éducatrice, pour une aide à l'organisation, un relais scolaire ; la psychologue peut être sollicitée plus spécifiquement sur des questions intimes par des jeunes qu'elle rencontre de manière individuelle, en dehors de l'atelier, et il lui faut protéger cette confidentialité. Cela nous demande un travail de réflexion sur chaque atelier et une vigilance sur le rôle et les places de chacun. Comme souvent nous l'avons constaté, seul le projet culturel initial permet de nous re-situer.

QUELQUES VIGNETTES CLINIQUES.

JULIEN est collé au mur au début des séances, se cache, n'adresse aucun regard sauf à la psychologue, seule adulte qu'il connaît alors et qu'il a tendance à « harceler ». Il fait beaucoup de bruits et de stéréotypies gestuelles qui le rendent remarquable aux yeux des autres.

Petit à petit, il s'ouvre, accepte les consignes du metteur en scène qui l'accompagne physiquement dans les temps de jeu théâtral, ce qui sera spontanément repris par d'autres jeunes qui se proposeront de le soutenir par leur présence sur la scène. L'un d'entre eux dira, un soir particulièrement difficile pour JULIEN : « il est comme moi, il est trop sensible ».

L'angoisse cède peu à peu, laissant place aux émotions : fous rires, excitations et, à plusieurs reprises, pleurs. Ce qui n'a pas été simple pour les soignants, car cela laissait à penser que peut-être il fallait renoncer, que c'était trop dur pour lui ou que « le prix qu'il payait était trop cher » ! Mais JULIEN revient toujours à l'atelier sans y être accompagné et, ce, jusqu'à la fin, avec une manière de se comporter à l'extérieur de plus en plus affirmée, une « attitude d'adolescent »...

BAPTISTE arrive inhibé, déscolarisé, phobique, très vouté physiquement. Rapidement, aidé par le metteur en scène et l'ensemble du groupe, il parle de plus en plus fort.

Il bénéficie dans le même temps d'une thérapie individuelle qu'il investit pleinement.

Il semble prendre beaucoup de plaisir à cette activité. Il se redresse. Il tiendra le rôle d'un metteur en scène lors de la représentation publique et sa performance est telle que, le jour du spectacle, quelqu'un le prend pour un comédien de SCRIPT venu aider le groupe. Ce jour-là il avait invité des copains de son ancien lycée, lesquels ont dit ne pas le reconnaître, ce dont il était très fier.

En parallèle, dans sa famille les choses se modifient : ses parents avouent que, jusqu'à présent, ils n'avaient pas écouté leur fils.

Depuis, BAPTISTE a repris une vie sociale et commencé un parcours d'apprentissage professionnel.

L'exemple de CAROLINA peut témoigner de ce travail d'articulation entre les soignants et metteur en scène.

Nous, soignants, connaissions les problèmes de boulimie de cette jeune fille. Elle en reparle un soir, en aparté, à la psychologue. Puis, dans la séance de travail, elle est en scène avec comme consigne du metteur en scène d'ouvrir une porte. Elle va ouvrir la porte d'un réfrigérateur se trouvant dans la pièce et, comme elle semblait en panne, les soignants ont voulu lui éviter la confrontation à cet objet évoquant trop fortement, à leur sens, son symptôme.

Or, après échange avec le metteur en scène, il est apparu que son travail portait sur la consigne de théâtre et cette ouverture de porte œuvrait dans le sens d'une dimension symbolique, puisqu'elle jouait. Il

aura fallu un temps précieux de régulation pour remettre les choses en place, s'accorder sur les places de chacun et travailler sur l'objet de notre travail : le théâtre.

BENOIT

Au début très « absent », dans l'impossibilité de se souvenir d'un texte même très succinct, nous l'avons vu évoluer considérablement sur deux années de travail.

Parallèlement, au CATTP, nous travaillions avec ses parents adoptifs sur la question de son adoption et de ses origines : sa mère biologique (bulgare) l'ayant abandonné, il aurait été recueilli quelques temps par sa grand-mère et abandonné de nouveau, puis placé dans une institution bulgare.

Au fil des ateliers théâtre BENOIT s'éveille au monde qui l'entoure, ». Le contact relationnel et sa compréhension des textes s'améliorent beaucoup, prenant un plaisir particulier à jouer des rôles de femme, il « s'incarne ».

L'investissement de ce jeune homme, le jeu des personnages féminins, peut nous amener à la question : quel corps convoque-t-il ? Celui de la mère ?

Son travail est étonnant, toujours très présent, assidu, et très engagé dans l'accomplissement de l'objet théâtral que constitue la représentation publique dans laquelle il aura, la deuxième année, beaucoup de textes à dire et plusieurs rôles, à sa demande !

Ses parents adoptifs se montrent alors fiers de cet enfant qui, par ailleurs, a tant de mal à s'inscrire dans une réalité familiale et sociale.

AURELIE

Cachée derrière sa frange de cheveux, opposante, elle ne peut se laisser aller au plaisir de jouer. Elle passe beaucoup de temps à exprimer physiquement des refus, s'enfuit, etc., ce qui a des retentissements sur l'ambiance du groupe qu'elle a intégré depuis peu.

Nous finissons par apprendre que cette jeune fille était contrainte à venir à l'atelier théâtre par sa mère et une mesure éducative !

Elle faisait obstruction de son corps, ne pouvant parler cette contrainte.

AURELIE fut soulagée de pouvoir choisir de dire NON. L'atelier s'est interrompu pour elle, mais elle a tenu à venir dire au revoir au groupe, se présentant alors changée dans son attitude corporelle, ouverte et souriante.
